



Du milieu urbain comme espace d'affrontement : enjeux et défis

Malcolm PINEL | Sous-lieutenant de l'Armée de l'air.

Les guérillas d'opposition mettent en œuvre des stratégies visant généralement à tenir le plus longtemps possible les localités afin d'infliger le plus de pertes à l'assaillant, qu'il soit étatique, rival ethnique ou politique. L'objectif est d'infléchir le rapport de force dans les négociations ou d'imposer son contrôle sur le territoire urbain qu'il occupe. La guérilla, en règle générale, poursuit un objectif politique : renverser une autorité contestée et jugée illégitime. Pour ce faire, elle combat bien souvent avec de faibles moyens militaires, très mobiles et bénéficiant de l'effet de surprise tout en concentrant et dispersant fortement ces moyens sur un temps court. Confronté à cette guérilla urbaine, l'assaillant qui tente de reprendre le contrôle du milieu cherche, quant à lui, à disloquer ou à séparer les combattants des civils, et même les combattants entre eux, visant à semer la confusion, à rompre leur moral ainsi que leur volonté de combattre et de tenir.

Le centre de gravité dans un conflit se déroulant en milieu urbain réside dans le moral des combattants, qu'ils soient attaquants ou défenseurs, forces de blocus ou assiégés. Les populations, éléments clés dans ce genre d'intervention, bien que prises en otages par le conflit puisque faisant partie intégrante du théâtre des opérations, doivent faire l'objet d'une réelle prise en compte au plan stratégique comme au plan tactique. Couper le lien avec les combattants qu'elles hébergent, nourrissent et soignent, réduire le soutien qu'elles apportent aux *leaders* représentants des groupes armés insurgés, sont des préalables à atteindre pour emporter la victoire. D'où la nécessité de mener des opérations d'influences ou opérations psychologiques, auparavant appelées actions civilo-militaires, et qui s'ancrent de plus en plus dans l'approche globale, interservice et impliquant de multiples acteurs non-militaires. Exemple de la prise de conscience du volet influence/communication dans les conflits modernes, la création du Centre interarmes des actions environnementales basé à Lyon (2012) et le renforcement des moyens de guerre psychologique aussi bien chez les forces spéciales que dans les directions du renseignement et dans les PC de forces qui disposent de bureau *Psyops* (opérations psychologiques).

Par ailleurs, la généralisation du combat urbain nous amène à nous interroger sur les axes d'amélioration du volet cyber des opérations militaires, postulant que l'usage de techniques offensives (*hacking* à des fins d'entrave, de dissuasion ou de manipulation) permet de reprendre une part de l'autonomie, de liberté d'action et de la latitude décisionnelle dans le choix des armes de la guerre que le terrain



urbain contraint par nature. Dans les années à venir, le domaine cyber pourrait devenir le moyen de retrouver l'autonomie et la supériorité des forces armées françaises dans le cadre d'un terrain urbain contre un adversaire qui profite de la démocratisation des moyens de communication et des moyens technologiques de nuisance (drones commerciaux et véhicules piégés permettant de réaliser des attentats *low-cost*) tout en observant et étudiant nos modes opératoires.

Puisque le combat en zone urbaine ramène la conflictualité à hauteur d'homme, les réponses aux nouveaux défis que pose la guerre en milieu urbain ainsi que les axes d'amélioration/d'approche ainsi que de concentration des efforts de recherche et de développement technologique, s'en trouvent *in extenso* ramenés à l'échelon du soldat, élément/unité tactique le plus petit qu'il soit par essence. La guerre en zone urbaine induit pour les forces armées occidentales, non dans sa relation avec l'adversaire ou l'altérité, mais au contraire dans la manière de nous l'approprier, des interrogations sur la place que l'on souhaite donner au « soldat humain » dans le dispositif militaire. C'est d'ailleurs symptomatique de la volonté d'ancrer à nouveau le soldat humain dans l'environnement de bataille, sans pour autant régresser dans le processus de numérisation de l'espace de bataille, volonté visant une meilleure intégration de l'un dans l'autre.

Certes, les conséquences de ce déplacement du champ de bataille en zone urbaine vont dans le sens d'une égalisation des avantages technologiques et capacitaires car il nivelle la supposée supériorité tous azimuts et la domination du combattant/soldat professionnel moderne sur l'environnement qu'il pénètre. Ce déplacement met également en lumière les problématiques de gestion du dommage collatéral dans cet environnement réticulaire où s'entrecroisent civils, simples partisans et acteurs du conflit, mais aussi forces amies, soutenues et acteurs périphériques (ONG, privé, média). Sur ce point, les armées occidentales démontrent un réel savoir-faire, dans la gestion du dommage collatéral avec un souci de la juste proportionnalité de l'usage de la violence par rapport aux effets militaires souhaités et le respect de règles d'engagement très strictes. Le cas de la lutte contre *Daech* au Levant, retransché la plupart du temps dans les villes (Raqqa, Mossoul, Kirkouk), a contraint les armées de la coalition à adopter une stratégie de « proxisation », de délégation de l'effort de guerre à des partenaires locaux (*YPG* – Unités de protection du peuple –, milices kurdes) partageant les mêmes buts stratégiques immédiats.

Ce déplacement du champ de bataille provoque également une adaptation dans les missions air-sol, notamment dans le domaine de l'appui aérien rapproché. On parle désormais d'« *urban CAS* » (*Close Air Support*) depuis la campagne américaine d'Irak. Du fait de l'imbrication des forces ennemies avec les populations dans les villes devenues zones sanctuaires, l'action de l'arme aérienne est plus complexe, dangereuse et demande une coordination accrue. La ville offre aussi la possibilité au défenseur de mettre en œuvre et de dissimuler rapidement des moyens de défense comme les systèmes sol-air portatifs ou l'artillerie antiaérienne qui font peser une menace supplémentaire sur les forces. La description, l'identification et le



ciblage requièrent donc encore plus de préparation que dans les autres milieux. Les objectifs deviennent plus difficiles à traiter. La préparation des missions d'appui aérien rapproché en milieu urbain nécessite de disposer d'images satellitaires, d'images issues de reconnaissance aérienne et de supports cartographiques digitalisés, renseignés et géo-référencés.

Les contraintes du milieu urbain impulsent également une évolution dans les munitions délivrées. Le développement des munitions guidées de précision répond à deux contraintes : la minimisation des dommages collatéraux et la maximisation de l'efficacité de la munition. Alors que durant la Seconde Guerre mondiale il fallait approximativement 1 000 munitions pour traiter un objectif, aujourd'hui une seule munition guidée suffit. Le cercle d'erreur probable s'est progressivement réduit pour atteindre désormais une précision métrique grâce à la maîtrise de la balistique des bombes lisses et à la diversification des systèmes de guidage. À ce titre, le nouveau *pod* de désignation laser Talios (Thales) qui équipera les *Rafale* au standard *F3-R* améliorera grandement les possibilités d'appui aérien en ville, à proximité des troupes alliées au sol, tout en restant à l'écart de la menace.

Enfin, concernant les problématiques éthiques que posent le progrès technologique et l'automatisation de la guerre : l'armement des drones de combat et les systèmes de liaison et de communication de données tactiques entre les différents capteurs/effecteurs/décideurs, sont construits et mis en œuvre pour un contrôle humain. On parle de système « homme dans la boucle ». Toutefois, les industries de défense qui innovent et conçoivent des équipements pour le combat en milieu urbain sont mues par des logiques de réponse à un besoin. Adaptatif et réflexif, le cycle du Retour d'expérience (Retex) est primordial dans la gestion des programmes d'équipements des forces et nécessite de fait, la présence de militaires au sein de la Direction générale de l'armement (DGA) afin d'assurer une cohérence capacitaire entre les besoins exprimés par les forces et la finalité du produit livré. Il sera intéressant à moyen/long terme d'observer où le curseur sera placé entre l'intelligence artificielle (IA) et l'empreinte humaine. Il est très probable que la technologie de l'IA devienne le canal majeur de la différenciation entre les armées modernes et notamment en termes de supériorité tactique dans le combat urbain. Les applications de l'IA révolutionneront à terme les métiers des fonctions support et logistique, les outils d'aide à l'exploitation du renseignement d'intérêt militaire et l'emploi de tous les vecteurs qu'ils soient aériens, marins ou terrestres.

*

**

En conclusion, le combat en milieu urbain n'est certainement pas un élément nouveau du champ de bataille. De tout temps, les batailles se sont déroulées là où des volontés s'opposaient. Lieu de concentration de population, tridimensionnel, où les distances d'engagement passent du corps à corps à la portée visuelle, où les matériaux bruts, décombres, ruines, usent physiquement et



moralement le potentiel humain et dégradent les équipements, la ville est un domaine que ne peuvent négliger les forces. Le combat moderne en milieu urbain amène toutefois les militaires à réorganiser le dispositif. Les contraintes du milieu urbain amènent donc à se doter d'équipements nouveaux qui devront alors intégrer l'aspect tactique et l'aspect humain. Protection individuelle du combattant, blindage et camouflage adapté au milieu, capacité de guerre électronique, contre-*sniping*, lutte anti-drone, modélisation de terrain *via* les Systèmes d'information géographique (SIG), munitions guidées de précision, sont autant de domaines d'innovation et de recherche cruciaux pour mener les opérations en zone urbaine tout en recherchant la miniaturisation et la portabilité de ces moyens. Les derniers engagements américains en zone urbaine – Mogadiscio (1993), Bagdad (2003), Falloujah (2004), Mossoul (2016-2017) – témoignent des difficultés évoquées en amont. Les Philippines mettront 5 mois (mai-octobre 2017) pour reprendre le contrôle de Marawi face aux djihadistes de l'État Islamique. Les opérations auraient mobilisé 30 000 hommes pour chasser un millier de djihadistes. La ville constitue dorénavant un nœud inévitable de la concentration de la conflictualité tant en pertes humaines qu'en termes de médiatisation des opérations.

L'exemple de la Fédération de Russie est révélateur. Les forces armées russes s'engagent dans le conflit tchéchène (1994-1996), conflit asymétrique alternant les périodes de basse et de haute intensité, visant la répression d'un mouvement nationaliste, expression d'irrédentismes traditionnels locaux, alors qu'elles sont drastiquement dégradées en capacités et en moyens, suite à l'effondrement de 1991. Matériels inadaptés au combat en localité et en montagne, rigidités structurelles de la chaîne de commandement, forte pression hiérarchique subie et faible latitude décisionnelle donnée aux échelons tactiques sont autant de verrous qui enlisent la jeune armée russe dans le conflit. Les conséquences se font ressentir directement sur les unités d'infanteries russes. Elles sont insuffisamment préparées pour les combats brefs, sporadiques mais de haute intensité que la guérilla tchéchène impose selon son tempo opératif. Résultat : entre 1994 et 1995, les Russes perdent 20 chars, 160 véhicules blindés et 800 hommes. Dans cette première guerre de Tchétchénie, les pertes russes s'élèvent (officiellement) à 5 700 morts. Le combat en ville nous ramène à la question fondamentale de la résilience de nos forces : la capacité à assumer des pertes et à continuer de combattre.

Éléments de bibliographie

CENTRE DE DOCTRINE ET D'EMPLOI DES FORCES (CDEF), *TTA 980, Manuel d'emploi des forces terrestres en zone urbaine*, 22 juillet 2005.

CENTRE DE DOCTRINE ET D'ENSEIGNEMENT DU COMMANDEMENT (CDEC), *Le combat en zone urbaine à l'horizon 2035*, Cahier de la Prospective, 2^e trimestre 2018.

CHAMAUD Frédéric et SANTONI Pierre, *La ville, ultime champ de bataille : combattre et vaincre en ville*, Éditions Pierre de Taillac, 2016, 223 pages.

HENROTIN Joseph, « Sociologie de la bombe guidée : les paradoxes de la précision », *DSI* n° 117, septembre 2017.

PATRY Jean-Jacques, LASSALLE Bruno et NEBOIS Pascal, « La mobilité dans les zones urbaines (horizon 2035) », FRS, juin 2016.